

A Vital HEURTEBIZE

*Esquisses de variations
sur le thème de*

PSYCHÉ

Usque in tenebras ...



*Voir clair! Voir clair enfin, jusqu'au fond des ténèbres !
Dissiper tant d'ombres funèbres !*

*« L'homme, qui est mortel, n'est pas digne de voir
Les dieux dans leur essence. »
(Ronsard)*

*« Si dormiero, dicam : quando consugam ?
rursum expectabo vesperam et replebor doloribus
Usque in tenebras... »
(Job)*

Extrait ...

*Si peu suffit pour chasser DIEU :
Juste une larme étincelante,
Une goutte de feu...
Que la clairvoyance est brûlante !*

Edition publiée par l'auteur

via www.bookelis.com

ISBN 979-10-424-0049-1

© Philippe Martial 2023

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

AVANT-PROPOS

Le mythe de PSYCHÉ est, à mon goût, le plus beau de tous ceux que nous légua l'Antiquité. J'y vois une source inépuisable de sens et d'interprétations.

On sait qu'en grec ancien, PSYCHÉ est le mot pour dire ÂME. Et c'est bien l'ÂME que le mythe évoque, en contant l'épreuve de sa liaison malheureuse avec l'AMOUR.

Non pas n'importe quel amour : le *dieu* lui-même, qui, en grec, se nomme ERÔS.

L'AMOUR et l'ÂME s'éprennent l'un de l'autre. Mais ERÔS chérit le secret ; cet immortel délicat exige de rester inconnu. Aussi, l'ÂME doit-elle jurer qu'elle ne cherchera jamais à voir son divin amant. Et même, pour mieux cacher le mystère de ses traits, l'AMOUR ne rejoint PSYCHÉ que dans la nuit la plus noire.

Trop curieuse, l'ÂME ne peut résister au désir d'éclairer le dieu : violant sa promesse, elle approche une lampe à huile : une goutte de feu tombe et l'AMOUR disparaît aussitôt.

En moi, ce thème vibre d'autant plus que le renforce une résonance religieuse.

En identifiant *amour* et *divinité*, la fable grecque anticipe, de quelques siècles, le dogme selon lequel « *Dieu est Amour* ».

Avatar (peut-être) d'un archétype plus ancien, PSYCHÉ se tient au point émouvant où se rejoignent les mythologies. Elle est à la croisée des merveilleux profane et chrétien, si semblables sur un point capital, alors que, par ailleurs, divergent leurs morales : CONNAÎTRE n'est-il pas éthiquement le contraire de CROIRE ?

Avant tout, plus que tout, PSYCHÉ est curieuse, irrésistiblement curieuse. La passion de *savoir*, qui me paraît le propre de l'intellect, distingue sans doute l'homme de l'animal. Les Grecs le pensaient : ce n'est pas ce peuple inventif et réfléchi qui eût récusé *l'esprit d'examen*, condamné plus tard par tant de clercs.

Cependant *connaître* n'est pas une aventure sans risque. La fable a pour fin de nous le rappeler. L'audacieuse curiosité se paie ; elle dissipe les prestiges. La vérité est souvent amère, qui désillusionne. PSYCHÉ est le mythe même du *désenchantement*.

J'ajouterai que je suis plus que sensible au *symbole* essentiel de ce mythe.

Lorsqu'il nous faut évoquer les choses invisibles, nous nous inspirons de celles que l'on peut montrer du doigt. Pas de moyen plus direct ; le *concret* figure l'*abstrait*. Ce procédé universel de l'*analogie* est proprement *poétique*.

Ainsi, pour désigner l'acte de connaître, rien de plus spontané que de reprendre, par comparaison, le passage de l'ombre à la clarté ; et de dire : « *éclairer, clairvoyance, mettre au jour...* »

La métaphore, tout obsédante, s'invente d'elle-même.

La lampe de PSYCHÉ n'est-elle pas une saisissante image de la *conscience* ? Ce petit rond de lumière, que cerne tant d'épaisse et d'aveugle nuit, représente si bien le peu que nous savons, perdu dans l'immensité sans limite de l'inconnu.

Enfin, j'imagine qu'afin de mieux comprendre son aventure, l'ÂME s'en remémore les épisodes dans le désordre habituel des réminiscences. Je crois ainsi retrouver, dans la fable antique, quelque chose de l'*anamnèse* chère à Freud.

Voilà bien des raisons pour me faire distinguer et chérir le mythe de PSYCHÉ.

Aussi bien, le thème me trouble et me ravit depuis l'adolescence. Je rêvais d'un HYMNE A LA VIGILANCE ou à la présence de l'esprit...

Je commençai quelques esquisses, il y a un demi-siècle. Sans cesse interrompu par les servitudes de la vie, je me remettais au travail de temps à autre, entassant un gros ramas de rimes... Aujourd'hui, j'ose en montrer une partie, comme je confierais la clef d'un jardin secret.



On s'étonnera sans doute que je respecte les règles les plus strictes de la prosodie canonique : ce fétichisme n'est plus de mode ; en outre, par une réaction inévitable contre l'époque, j'ai refusé le style « *orphique* », « *oraculeux* » ou « *oraculaire* » qui règne depuis trop d'années, me persuadant qu'il est temps de faire autre chose. Et j'ai tenté d'être clair, tout en sachant que la transparence a son risque : la platitude de la prose rimée. D'aucuns jugeront que j'ai peine à la fuir.



Je confesse que j'ai plusieurs fois violé la règle.

Tel n'est pas le cas pour « *encor* », apocope propre aux poètes, ni pour « *au moment que* ». En revanche, je me suis permis un « *malgré elle* », et un « *qui est* » osant commettre un *hiatus* qui brave les proscriptions les plus formelles.

J'ai inventé « *saulée* », alors que le seul mot de *saulaie* est correct. Ce néologisme n'est pas unique : « *oppressionnement* » est mis pour « *oppression* » ; « *épeuré* » (au lieu d' « *apeuré* ») est un archaïsme de Rimbaud. Et aussi de Valéry, à qui j'ai pris également le singulier fautif de « *ténèbre* ».

Prenant prétexte d'une licence que ce grand poète s'accorde deux fois (l'une dans « *Narcisse* » et l'autre dans « *Le philosophe et la Jeune Parque* ») j'ai eu la faiblesse de m'autoriser le même délit prosodique, en usant du verbe « *voir* », à l'indicatif présent (troisième personne du pluriel).

Je crois pouvoir clore ici la liste de mes inconséquences.



Quoi qu'il en soit, je ne défends pas mes vers, mais bien le PROJET. Et j'espère que, plus tard, un écrivain de talent reprendra ce thème exceptionnel, car il mérite un chef d'œuvre. Tel qu'il est, ce poème se dédie à ceux, s'il en est encore, qui goûtent ce genre de tentative.



SOMMAIRE

OUVERTURE.....	9
VIGILARE.....	21
LA PART DU JOUR.....	23
RETOUR.....	25
A LA MAISON.....	26
LA NUIT BLANCHE.....	27
INTERIEUR.....	29
L'IDOLE.....	31
LE JARDIN SECRET.....	35
HORTUS CONCLUSUS.....	37
VERTIGE.....	39
UN APPEL ?.....	41
RÉMINISCENCE.....	47
LE CAP DES NAUFRAGEURS.....	49
DESCENDRE A LA SUITE DU SOLEIL.....	50
MEMOIRE DE L'ENFANCE.....	60
LES MAUVAIS JOURS.....	64
ENFANCE EN TEMPS DE GUERRE.....	65
SURSAUT.....	67
LES VEUVES.....	68
ADOLESCENCE.....	73
ELLE	75
LES BATELIERS.....	79
SOIR SUR LA PLAGE.....	81
DESIR.....	84
VOCATION DE VESTALE.....	87
L'ATTENTE DU DIEU.....	89
LA ROSE DU ROCHER.....	90
MEMENTO.....	95
ATTENTE.....	96
LA VOIX SANS VISAGE.....	104
VISITATION.....	107

LE SERMENT DE LA NUIT.....	112
TOUS FEUX ETEINTS	114
LA PROMESSE.....	116
LES YEUX FERMES.....	120
LE FEU SPIRITUEL.....	123
JE VEUX TE VOIR.....	125
RECONNAISSANCE	126
TE TANGERE.....	127
LA PEUR DU NOIR.....	131
REGARD	134
LE BEAU TENEBREUX	136
VOTRE VISAGE.....	138
VOS YEUX.....	139
ETAIT-CE L'AMOUR ?.....	142
UN REGARD D'INTELLIGENCE.....	153
ATTENTE DE LA LUMIERE	154
LA GOUTTE DE FEU.....	155
LA LAMPE.....	156
LA LARME DE LUMIERE.....	162
J'AI VU	163
SUB SIGNO IGNIS.....	167
L'ENLEVEMENT.....	170
LES YEUX OUVERTS.....	172
ELEGIE.....	174
TENTATION.....	181
LE JARDIN DE LA CHUTE.....	183
STANCES	187
TENTATION.....	191
FINALE.....	193

OUVERTURE

Sapere aude...

L'une à l'autre, à jamais, la Lampe et l'Ame, ensemble !

*Ce peu de flamme, à la merci d'un souffle, tremble
Trop sensible... Et la nuit, la trouble nuit d'été
A tant de souffles pour cette faible clarté.*

Quelle ombre m'a laissé le mal de la lumière ?

*Vienne le soir, ma lampe intime est la première
Et la seule à brûler des heures dans la nuit.
Le vent songe souffler cette rose trémière
Vacillante... Mais je la garde loin de lui.
A l'heure où la ténèbre envahit la chaumière,
Près du rouet la lampe luit.*

*Naguère le soleil sur la rose salée,
Le soleil délaissa l'ouvrière essulée,
Tandis que lasse au gré d'un songe elle filait...
Les troupeaux ont cessé de battre la saulée
Et le pâtre a perdu sa flûte désolée...
Quel silence là-bas sur l'îlot violet
Où la saline encor tout à l'heure brûlait...*

*Adieu pêcheurs !... Mon olivier n'est plus que cendre ;
A l'embrasure éteinte un oiseau va descendre...
Quelque part, un pilote au loin pique le quart.
Alors, à la faveur de ma lampe fervente,
Je n'en finirai pas de veiller à l'écart.
Eprise de sauver du temps ma faible part,
Je n'attends plus le dieu dont j'étais la servante...
Au clair du feu vivant se perde mon regard !*

*Monte à mon pur désir la flamme sans fumée,
 Qui s'exhale à loisir de l'huile parfumée...
 Avec toi je suis bien, seule... Seule à veiller,
 Seule à me recueillir selon l'attente humaine,
 Auprès d'un feu qui se dévore pour briller...
 A l'aise de sentir monter sa tendre baleine,
 Douce à mon front ensommeillé,
 Soucieuse de prendre encor ma part de peine,
 Je veille et passerai ma nuit à travailler,
 Filant et dévidant mes écheveaux de laine...*

*Eteindre ?... Il serait temps ; le jour est accompli.
 Et là, sage tout près, le refuge du lit
 Mélange au gré du linge un songe enseveli...
 Ma paupière est lourde et le sang bat ma tempe...
 Vertige ! Si j'allais succomber à l'oubli,
 A peu de m'endormir, je rallume la lampe,
 Tant le cœur me sursaute, au moment qu'il s'endort,
 D'être si proche de la mort.
 Je te reviens ô lampe d'or !*